



PRESSE

SARAH JÉRÔME

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



Fiscalonline...
Artprice
mars 2024



Droits de reproduction et de diffusion réservés © Fiscalonline 2024. Usage strictement personnel



Le marché de l'art français se porte bien avant l'ouverture du salon Art Paris

ART CONTEMPORAIN

ARTPRICE

MARCHÉ DE L'ART

19/03/2024

Par Artprice

5 min de lecture

Le Brexit ayant changé la donne, Paris redevient une place forte pour l'art moderne et contemporain à l'échelle mondiale. Il s'agit désormais de faire rayonner les artistes de la scène française : Art Paris, dont Artprice est un partenaire fidèle, y participe, avec BNP Paribas.

Le dernier Rapport du Marché de l'art 2023 fait état du dynamisme impressionnant que connaît le marché de l'art français depuis quelques années. Quatrième pays le plus performant du monde pour la vente d'œuvres d'art aux enchères, la France a d'ailleurs maintenu son cap malgré le réajustement général du marché de l'art international au cours de l'année dernière. Le résultat annuel enregistré en France en 2023 pour la vente d'œuvres d'art aux enchères a fléchi seulement de -11%, pour s'établir à 875m\$, lorsque les États-Unis ont perdu -28% de résultat comparé à 2022 et le Royaume-Uni -15%, suite à la contraction de l'offre d'œuvres majeures et la baisse d'enthousiasme constatées sur le segment de marché le plus haut de gamme.

Mais contrairement au marché britannique, et américain dans une moindre mesure, le marché français repose en premier lieu sur l'approvisionnement local. Il est particulièrement dense (106 400 lots vendus en 2023 soit le deuxième pays le plus important en termes de transactions aux enchères), avec une manne d'œuvres très abordables, tout en gagnant véritablement en puissance sur le segment haut de gamme. À l'aune des quinze dernières années, le produit des ventes d'œuvres d'art en France bondit en effet de plus de 70%, avec une progression significative du nombre d'œuvres millionnaires, comme détaillé dans le Rapport mondial d'Artprice (Rapport mondial 2023).

Le regain de vitalité de la place de marché française déborde largement le monde des enchères. Il se révèle à plusieurs niveaux et Paris semble vouloir revenir à ce qu'elle était au tournant du 20e siècle, avec des artistes internationaux venant y travailler et les grands acteurs du marché de l'art enthousiastes de s'y retrouver. Le renouvellement du pouvoir d'attraction de la capitale est indiscutable depuis l'ouverture récente de galeries internationales comme Mendes Wood DM et Hauser & Wirth et, plus tôt, de de David Zwirner en 2019, de White Cube et Galleria Continua en 2020. La présence de ces prestigieuses galeries contribue à placer à nouveau Paris au cœur du marché de l'art mondial et à redorer son blason.

Par ailleurs, les galeries françaises sont de plus en plus nombreuses à s'implanter à l'étranger, notamment à New York pour ce qui est de galeries Perrotin, Templon, Ceysson & Bénétière, Lelong, Almine Rech, Georges-Philippe et Nathalie Vallois et la galerie 1900-2000. L'enjeu est essentiel, notamment pour faire rayonner des artistes français contemporains qui, longtemps isolés du marché international, présentent des cotes bien en-deçà de celles de leurs homologues américains, anglais ou chinois. Défendre la qualité de la scène française est l'un des grands enjeux que s'approprie encore à relever la foire Art Paris dans quelques semaines.



...Fiscalonline...

Artprice

mars 2024



Un regard sur la scène française. Erika Hedayat, Les dépossédés #14, 2023, Huile sur toile, 163 x 114 cm. Galerie Aline Vidal



Un regard sur la scène française. Sara Jérôme, L'Éveil. Courtesy de l'artiste et H Gallery

Art Paris soutient les artistes français

Pour sa 26e édition, qui se tient du 4 au 7 avril au Grand Palais éphémère, Art Paris s'engage davantage dans le soutien à la scène française en lançant avec BNP Paribas Banque Privée, partenaire premium officiel de la foire, le Prix BNP Paribas Banque Privée. Le prix "BNP Paribas Banque Privée: un regard sur la scène française" viendra récompenser le parcours d'un ou d'une artiste, choisi parmi les nominés de la sélection d'Éric de Chassey, commissaire invité d'Art Paris 2024, qui propose un programme autour des "Fragiles utopies". Ce prix, récompensé par une dotation de 30 000 euros, sera décerné à un artiste français représenté par l'une des galeries participant à Art Paris le mercredi 3 avril 2024, lors de l'inauguration de la foire.



...Fiscalonline...

Artprice

mars 2024

Artistes nominés pour le prix BNP Paribas Banque Privée: un regard sur la scène française:

Jean-Michel Alberola (né en 1953) – Templon
Yto Barrada (née en 1971) – Polaris
Cécile Bart (né en 1958) – Galerie Catherine Issert
Alice Bidault (née en. 1994) – Pietro Sparta
Nicolas Chardon (né en 1974) – Onirismes.art
Mathilde Denize (née en 1986) – Perrotin
Nathalie du Pasquier (née en 1957) – Yvon Lambert
Philippe Favier (né en 1957) – Galerie 8+4
Elika Hedayat (née en 1978) – Aline Vidal Paris
Sarah Jérôme (née en 1978) – H Gallery
Benoît Maire (né en 1978) – Nathalie Obadia
Edgar Sarin (né en 1989) – Galerie Michel Rein
Daniel Schlier (né en 1960) – Galerie Est
Assan Smati (né en 1972) – Nosbaum Reding
Raphaël Zarka (né en 1977) – Mitterrand

Art Paris en chiffres

136 galeries sélectionnées pour l'édition 2024
42 nouveaux arrivants par rapport à 2023
60% d'exposants français
20% de la sélection pour l'art moderne
80% de la sélection pour l'art contemporain
18 solo shows
35 rendez-vous du programme VIP

Artistes en solo show :

Gilles Barbier (1965) / Huberty & Breyne
Leyla Cardenas (1975) / Galerie Dix9 – Hélène Lacharmoise
Stijn Cole (1978) / Irene Laub Gallery
Fathi Hassan (1957) / Nil Gallery
Jean Hélion (1904-1987) / Galerie Patrice Trigano
Lucia Hierro (1987) / Fabienne Levy
Elande Jaureguiberry (1985) / Galerie 22,48 m2
Katia Kameli (1973) / 110 Galerie Véronique Rieffel
Mohamed Lekleti (1965) / Galerie Valérie Delaunay
Jacqueline (1920-2009) et Jean (1913-1992) Lerat / Galerie Capazza
André Masson (1896-1987) / Galerie Jacques Bailly
Samantha McEwen (1960) / Modesti Perdrionne Gallery
Giulia Marchi (1976) / Labs Contemporary Art
Jung-Yeon Min (1979) / Galerie Maria Lund
Pauline-Rose Dumas (1996) / Galerie Anne-Laure Buffard
Ben Walker (1974) / Soho Revue
Sophie Zénon (1965) / Galerie XII





...Fiscalonline
Artprice
mars 2024

Carlo Zinelli (1916-1974) / Galerie J.P. Ritsch Fisch



Maria Helena Vieira da Silva, Ballet ou Les arlequins, 1946. Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Art Paris

4-7 avril 2024

Grand Palais éphémère. Champ de Mars, Paris



COMMUNIQUÉ D'ARTPRICE

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



ARTSHEBDOMÉDIAS

ArtsHebdoMédias...
Francesca Caruana
février 2024

Les corps et décors de Sarah Jérôme



Pour découvrir la nouvelle exposition de Sarah Jérôme, il faut faire un détour par le centre d'art ACMCM, à Perpignan, qui l'accueille jusqu'au 23 septembre. L'artiste y investit les lieux avec des très grands formats réalisés à cette occasion par lesquels nous sommes accueillis dans l'exposition et qui constituent à dire vrai l'essentiel de l'exposition. En effet la diversité des œuvres présentées est telle qu'elle suggère de nombreuses réflexions.

On est tout d'abord saisi par ces œuvres mi-impressionnistes, mi-abstraites pleinement servies par une maîtrise colorée dont la lumière violente qui en sort ne peut laisser indifférent. Hésitant entre paysage aquatique et interprétation de végétaux denses extirpés d'une garrigue cézannienne, les toiles annoncent une déambulation prometteuse où les sujets se fondent dans la toile au point qu'on se sente soulagé de n'avoir qu'à se laisser porter par nos iconographies personnelles, nos références picturales, piochant dans l'épaisseur des Nouveaux Réalistes ou stagnant dans des tranches d'une histoire de l'art plus sensuelle proche de Joan Mitchell.

L'œuvre *En eaux-vives* de 2023 montre un travail sur la couleur, et convertit la chair des formes en îles liquides et minérales, propres à une flottaison étrange. Les personnages ne montrent pas le désir d'émerger, mais fixent la surface de l'eau comme faisant corps avec eux-mêmes. Restent-ils des têtes hors de l'eau, à considérer comme des motifs narratifs ou sont-ils à voir comme les émergences plastiquement composées inspirées du support en papier calque ? La fusion de ces interrogations abonde en faveur d'une grande fluidité esthétique.

Cette impression qui pique l'intérêt pour agréable qu'elle soit ne dure pas. Nous sommes rappelés à l'ordre par des pratiques très différentes, dessins, installations, objets suspendus... sans grand rapport a priori entre eux.

De grands dessins à la mine de plomb représentent des intérieurs chargés où des personnages sont posés, figés dans leurs mouvements, où les fauteuils de velours représentés avec talent sentent le motif ressassé, détaillé dans des scènes plus ou moins morcelées. Là, on quitte une peinture qui nous portait dans une tranche d'histoire de l'art pour nous conduire dans une sorte de récit quasi photographique dans lequel le motif se poursuit d'un cadre à l'autre, les encadrements se touchant pour la continuité de l'image découpée sans raison apparente. Les dessins surfacés de nuances de gris évoquent un sujet désuet et laissent perplexe sur leur pertinence à côtoyer les peintures, tant les sujets en sont éloignés.

Plus loin des corps à mi-hauteur, de dos, de face, habilement hors dimensions dans le paysage, sont réalisés avec des couleurs liquides, coiffant les corps à coups de peigne ou de frottages, silhouettes impassibles et tranquilles d'apparence, contredites par de forts contrastes de couleurs, et retiennent une violence contenue soumise à la réaction du spectateur.

Le visiteur aurait en effet envie d'interroger l'artiste, de lui demander ce qui arrive à son univers, quel lien y a-t-il entre ces demi corps de femme, ces « paysages » avenants, ces intérieurs morcelés en grisaille, mais aussi ces installations aussi inattendues que de facture différente. Ces dernières réalisées en céramique prennent la forme de héraut d'armes ou de personnages sentinelles désamorçés de toute vie, le corps a disparu, l'armure en morceaux est l'enveloppe restante d'un corps invisible. Bien sûr nous saisissons bien que cette armure est cassante, fragile, qu'il nous est indiqué au passage une mise en garde mais la lourdeur de la suspension, l'épaisseur des membres provoque une curieuse déception en concurrence avec la méfiance délicate de la fragilité.



Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Refaire corps. A gauche, En. eaux-vives, 2023. ©Photo ACMCM

De même, une paire de gants rouges en céramique est ainsi pendue au mur, eux, portent l'épaisseur et la lourdeur du matériau qui les constitue, sorte de gardiens perdus de mains absentes. Ils font volontairement écho à d'autres pièces exposées comme indiqué par la commissaire d'exposition. Cette situation étrange rappelle à contrario les porcelaines aperçues dans certains musées asiatiques où là, leur positionnement en vitrine ou leur érection sur un socle nous font oublier les systèmes d'alarme, ne nous alertent sur rien d'autre que leur existence matérielle ; ou encore ces céramiques époustouflantes de Lee Ufan, qui simplement déposées au sol nous emportent dans une bouffée de précision formelle et de légèreté colorée, avec une économie esthétique où le poids de la céramique se confond avec la préciosité de l'objet. Que se passe-t-il donc dans ces pièces de céramique suspendues en forme de costume désarticulé dans l'espace et non en forme désarticulée de costume dans l'espace ? Il semble que ce soit un débordement excessif du sujet, l'artiste se sentirait-elle submergée par une narration qu'elle peine à resserrer en une expression plus concise ?

C'est qu'il y a une volonté chez Sarah Jérôme de nous parler du corps, par tous les moyens. En épaisseur, en largeur, en sujets (figures, portraits, objets), en matériaux, le corps est désigné autant que faire se peut, sous toutes ses formes par de nombreux moyens mais il est absent, le corps est montré là où il n'est pas. Le passé de danseuse de l'artiste y est sans doute pour quelque chose. Il y a de nombreux actes commis mais aucune trace de corps. Si bien qu'en cas d'enquête nous serions obligés d'inculper Sarah Jérôme de copicide volontaire avec préméditation de soustraire à l'histoire de l'art la logique plastique ! Humour mis à part, Sarah Jérôme suggère le corps par des entours, nous invite à en fabriquer des fragments, à en imaginer des postures, son travail prolix nécessiterait peut-être une plus grande clarté de présentation ?

L'exposition de Sarah Jérôme qui se veut être rétrospective est sans doute la cause de ce brin de disparité ressentie au fur et à mesure que nous découvrons les salles. Peut-être aurait-on aimé une insistance sur les différentes époques de la création de l'artiste sans avoir à se sentir obligé d'y trouver la fluidité d'un parcours ? L'approche de cette démarche artistique très variée permet aussi au sein même des œuvres de restreindre pour soi-même certains thèmes comme en témoignaient certains visiteurs. En éludant le corps, en proposant d'autres parcours par les couleurs, les lignes de contour des objets quels qu'ils soient, sujets, dessins, objets... l'œuvre suggère un partage protéiforme. C'est une entrée possible aussi pour la pièce réalisée sur la très grande mezzanine, l'installation est aussi déconcertante qu'elle est intéressante. Là encore un fond de mer (?) ou de cimetière (?) est évoqué par une disposition de volumes en céramique anthracite, plus ou moins crâniens, un peu médusiques très beaux dans leurs circonvolutions de cheveux « empoulsés », les tentacules capillaires nous transportent de Caravage à la mosaïque gréco-romaine en passant par ce que l'on pourrait nommer par métaphore, la menace de disparition, cette fin où nos têtes tombent de n'avoir pas compris que seul l'art peut sauver nos corps.

La conception du corps morcelé en matière artistique a été abordée sous différents modes, qu'il s'agisse du codage des expressions d'un Le Brun au XVIII^e siècle, des photos d'un Stephan de Jaeger, ou des vidéos de Douglas Gordon, les mises à pied du corps renaissent de leurs cendres artistiques en proposant un vif objet, imaginaire, projeté, complémentaire mais vif. Dans le cas de cette installation, nous cherchons la matrice, la source plastique ou narrative qui aurait engendré ces générations d'organismes segmentés, car l'impression la plus forte de l'exposition passe par la question de savoir s'il n'y aurait pas plusieurs auteurs. Ce n'est pas obligatoirement un grand inconvénient puisqu'on découvre une exposition avec le bénéfice de plusieurs entrées possibles, de plusieurs identités, de chemins divers ou de traverses allant parfois vers une peinture plus historicisée qui rassure un certain public, enclin à voir « du » corps et à le reconnaître, mais parfois les modes d'expression sont déconcertants en semblant empruntés à d'autres et venus en visite sous la main de l'artiste. Si le trop large panel d'expressions provoque un malaise sur la singularité attendue, cela n'enlève rien à l'authenticité du travail de cette artiste reconnue mais l'ensemble choisi est sans doute à l'origine d'une



ARTSHEBDOMÉDIAS

...ArtsHebdoMédias
Francesca Caruana
février 2024



De gauche à droite, *L'éveil I*, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022 et *Où subsiste encore ton écho III*, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022. ©Sarah Jérôme

qualification qu'on a du mal à restreindre autour d'une seule signature.

Il reste à se demander après avoir interrogé les œuvres avec la logique de la réalité qu'elles suggèrent, si le corps ne se trouve pas dans l'interstice, dans la transparence masquée contenue dans le support ? Car Sarah Jérôme exécute ses œuvres sur du papier calque, provoquant l'effet inverse de la céramique, ces pièces apparemment fragiles par la qualité du support apparaissent solides et solidement issues des représentations qui les investissent.

Contact > Sarah Jérôme-Refaire corps, jusqu'au 23 septembre, A cent mètres du centre du monde centre d'art, à Perpignan.

Image d'ouverture > Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Refaire corps. ©Photo A cent mètres du centre du monde



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



La 2^e édition d'ART 5G séduit les collectionneurs



LES ESSENTIELS DU JOUR

SCÈNE FRANÇAISE

Art Paris précise les contours du nouveau prix BNP Paribas

Annoncé en décembre, le programme d'Art Paris, qui tiendra sa 26^e édition au Grand Palais éphémère du 4 au 7 avril, comprend un accent « Art & Craft », sous le commissariat de Nicolas Trembley, et un autre, bien dans l'ADN de la foire, sur la scène française, sous la direction d'Eric de Chassey. C'est parmi ces artistes que sera choisi le lauréat du nouveau prix de 30 000 euros, mécéné par BNP Paribas Banque Privée. Les nommés sont au nombre de 15 : Jean Michel Alberola (né en 1953, représenté par la galerie Templon), Yto Barrada (1971, Polaris), Cécile Bart (1958, Catherine Issert), Alice Bidault (1994, Pietro Spartà), Nicolas Chardon (1974, Oniris.art), Mathilde Denize (1986, Perrotin), Nathalie du Pasquier (1957, Yvon Lambert), Philippe Favier (1957, 8+4), Erika Hedayat (1979, Aline

Vidal), Sarah Jérôme (1979, H Gallery), Benoit Maire (1978, Nathalie Obadia), Edgar Sarin (1989, Michel Rein), Daniel Schlier (1960, East), Assan Smati (1972, Nosbaum Reding) et Raphaël Zarka (1977, Mitterrand). Placé sous la présidence d'Eric de Chassey (directeur de l'INHA), le jury comprend sept autres membres : Valérie Duponchelle, journaliste au Figaro ; Christine Macel, directrice générale adjointe du musée des Arts décoratifs ; Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France ; Alfred Pacquement, ancien directeur du musée national d'Art moderne ; Marie-Aline Prat, historienne de l'art et collectionneuse ; Antonia Scintilla, directrice de la fondation d'entreprise Pernod Ricard ; et Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris. « Il existe déjà de nombreux prix en France, souligne Guillaume Piens, mais celui-ci est particulièrement bien doté et ne comporte pas de limite d'âge, ce qui lui permet de confronter des artistes à peine trentenaires à des figures établies

de la scène française. » Chaque membre du jury proposera trois finalistes, pour une délibération qui se tiendra le 20 mars. L'annonce étant prévue en ouverture de foire, le 3 avril. « Le prix sera reconduit chaque année, en s'appuyant sur la sélection proposée par la ou le commissaire du focus "Un regard sur la scène française" ».

RAFAEL PIC
artparis.com



De gauche à droite : Eric de Chassey, directeur de l'INHA ; Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris ; Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France.





Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



PERPINYÀ 3El Centre d'Art Contemporani de la capital nord-catalana acull una àmplia mostra retrospectiva de Sarah Jérôme. L'exposició, extraordinària, es podrà veure fins al 23 de setembre



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Exposicions com les de Sarah Jérôme a Perpinyà serveixen per recordar-nos, abans de fer qualsevol altra consideració, que una pintura figurativa (o representacional) no només és allò que sembla. De fet, la història de l'art sencera ens ensenya com obres aparentment acadèmiques i inofensives (els retrats de Goya o Rembrandt, els episodis bíblics de Caravaggio, el costumisme urbà d'un Hopper o un paisatge qualsevol de Van Gogh, per posar un grapat d'exemples ben coneguts) són amb prou feines la part visible i deliberadament epidèmica d'universos inquietants que, justament per la seva condició d'inefables, no poden ser representats directament (és allò de Perseu que, per sobreviure, només podia mirar a la Gorgona a través del reflex del seu escut-mirall).

PUBLICITAT



...Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | SARAH JÉRÔME / EUDALD CAMPS

A la inversa també sol passar: les pintures (o les fotografies) que es recreen en l'horror, els treballs que fan un mal ús de l'expressionisme més descarnat, els inventaris de desastres que volen denunciar i jutjar al mateix temps o, en definitiva, els artistes que afirmen tenir perfectament clar el que volen «comunicar» (alliçonadors i perdonavides, ells), sovint, per no dir sempre, resulten mel·liflús, previsibles i, a diferència dels primers, perfectament innocus.



...Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Fa de mal explicar, però és relativament senzill detectar determinats perfils humans i artístics i associar-los, amb totes les excepcions que es vulgui, a algun dels dos grans grups (els inefables i els pamfletaris). La idea, i tot i que la biografia de l'artista no sempre és el més rellevant (del «Nulla aethetica sine ethica» se n'hauria de parlar llargament: podem preferir Zweig a Céline, però ambdós eren escriptors formidables), és que allò que solem anomenar «etapa formativa», en canvi, si que ens ajuda a comprendre determinades orientacions i periples creatius.

Newsletter del director



Rep al teu correu electrònic l'anàlisi que Josep Callol fa d'algunes de les claus informatives de la setmana

REBRE NEWSLETTER



...Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Ens referim, en primera instància, a la qüestió del rigor: per més que la pedagogia actual defenestri l'esforç en benefici de l'hedonisme imbecil·litzant (ens volen estúpids però feliços), hi ha determinades activitats, com ara la música o la dansa clàssica, que reclamen mètode i si, horrible dictu, esforç. Pensem, en part, en els coneixements d'aquell artesà (Craftman) que tan bé descriu Sennett al seu assaig homònim, però també en tots els viatges que s'emprenen en direcció contrària, és a dir, els que abandonen lentament l'acadèmia i la lògica de la repetició a la recerca d'espais de llibertat sovint inexplorats. Un parell d'exemples? Doncs Picasso i Schönberg. O en altres paraules: cubisme i dodecafonisme.

PUBLICITAT



...Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Però centrem-nos en l'inabastable Sarah Jérôme. L'artista de Rennes és una genuïna representant d'aquesta comunitat creativa que, sense renunciar als procediments tradicionals (pintura i dibuix, bàsicament, però també escultura i instal·lació) ha anat transformant lentament la seva pràctica artística (ballarina a l'Òpera Nacional de Lió en els seus inicis) en direcció a un espai marcat per la terbolesa dels sentiments i el desassossec existencial. Davant dels seus darrers treballs es fa difícil no pensar en la terrible lliçó apresada a dalt dels escenaris i, en especial, al llarg de les interminables sessions d'assaig: la veritat dels cossos és implacable, com ho és el gest d'unes mans que aferren impel·lides pel desig o, a l'extrem oposat, els peus torturats i injectats en sang que volen ser arrel i al mateix temps alliberar-se de la terra per emprendre el vol.

Doncs això: la naturalesa sinistre dels cossos i de les relacions que estableixen exerceixen en nosaltres una forma de crueltat que, en el fons —i contra pronòstic—, té un important component ètic. I és que, com molt bé assenyalava José Ovejero al seu estimulant assaig *La ética de la crueldad*, un dels nostres principals problemes és que vivim «refugiats en el somni de la raó, obrim la porta a monstres que no poden fer-nos mal [...] Obtenim el plaer no dels nostres actes sinó de les nostres representacions». Per contra, hi ha obres (com les de Sarah Jérôme) que ens retornen al món de la única manera possible, és a dir, a través d'una forma de violència que, al no ser explícita i en no oferir sortida possible (com dèiem al començament) ens obliga a assumir, sense filtres, totes les contradiccions.

PUBLICITÉ



...Diari de Girona

 **Diari de Girona**

septembre 2023

Sarah Jérôme va néixer l'any 1979 a Rennes i, en l'actualitat, viu i treballa a Montreuil, França. Després de graduar-se al Conservatori Nacional de Dansa de París l'any 1998, va fer una estada relativament curta a l'Òpera Nacional de Lió. Amb tot, la seva particular sensibilitat la va empènyer en direcció a la visualitat i a la plàstica contemporània: fidel als seus principis formatius, va decidir estudiar a l'Escola Nacional Superior de Belles Arts de París. D'aleshores ençà, Jérôme ha anat consolidant la seva projecció internacional gràcies al rigor i a la densitat conceptual dels seus treballs.



LA MONTAGNE

La Montagne...
Julien Dodon
juin 2023

Art contemporain

Exposition "Mirages" à la galerie Gastaud à Clermont-Ferrand. Ce que je regarde et ce que je vois ...

Publié le 01/06/2023 à 14h01



Galerie Gastaud. Mirages - Group show - Carte Blanche à Nicolas Dhervillers. Photo Remi Dugne © Rémi DUGNE
La galerie Gastaud, à Clermont-Ferrand, a donné carte blanche à l'artiste Nicolas Dhervillers. Le résultat est "Mirages", une expo de groupe qui crée un espace de discussion entre les artistes et leurs pratiques.

Exposition une fois de plus remarquable à Clermont-Ferrand, à [la galerie Claire-Gastaud](#), *Mirages* rassemble les œuvres de douze artistes invités ; à découvrir jusqu'au samedi 9 septembre prochain. Prenez votre temps, mais venez ! Venez découvrir cette carte blanche proposée à l'artiste Nicolas Dhervillers pour un commissariat dont il s'est absolument régalé.

"En imaginant un titre d'exposition, Mirages donc, j'ai imaginé une programmation. Douze artistes au total, on va dire un peu autour de ma pratique... C'est-à-dire que toutes les pièces sont sur ce modèle-là : on regarde quelque chose et l'on se dit qu'est-ce que je suis en train de voir ? Comme une illusion. Je travaille beaucoup mon pastel comme une encre, comme quelque chose de très mouvant, et je voulais que toutes les œuvres présentées se retrouvent autour de ce sentiment, cette sensation. Il y a également une discussion permanente autour de la photographie et de la peinture".



LA MONTAGNE

...La Montagne...

Julien Dodon

juin 2023



Galerie Gastaud. Mirages - Group show - Carte Blanche à Nicolas Dhervillers. Ici une œuvre de Georges Rousse. Photo Remi Dugne

"Là (il montre du doigt les œuvres), tu as de la peinture qui s'inspire de photos, moi je fais de la peinture mais c'est du pastel sec, on dirait de l'aquarelle, de la photo, on ne sait pas trop. Ici, tu as le mélange des deux avec Georges Rousse, etc. J'aime créer une narration. Je viens de là. J'imagine des histoires. Je veux que nos sens soient un peu mis en alerte et qu'à la fois on puisse créer un lien et que l'on devienne acteur de l'expo. C'est la première fois que je fais ça. J'ai adoré ! J'aime beaucoup les artistes. J'arrive à m'extraire de ma pratique pour me dire que je suis clairement admiratif de ce qu'ils font ».

On peut parler de Léo Dorfner par exemple, qui lui aussi apprécie l'échange : "Faire se rencontrer des artistes qui n'ont, normalement, pas la même pratique, est très intéressant. Photo, vidéo, dessin, peinture, l'abstrait, la figuration, etc. Tout ça se "carambole" en quelque sorte, et il en ressort quelque chose, des émotions, des sensations. A la base, Nicolas m'a simplement évoqué l'exposition comme quelque chose de très cool, et j'ai trouvé ça suffisant (*rire*). Je n'ai pas cherché à en savoir plus. C'est quoi ? Des rencontres, de l'humain, Ça me va ! Bien sûr, il y a le fond, mais l'idée de l'autre me semble essentielle ».



LA MONTAGNE

...La Montagne...

Julien Dodon

juin 2023



Galerie Gastaud. Mirages. Nicolas Dhervillers, Tania Mouraud, Sarah Jérôme, Mustapha Azeroual et Léo Dorfner. Photo Remi Dugne

"Quelque chose de très évident en fait, dans une sorte de fiction de la réalité". Sarah Jérôme reprend à son tour cette notion de partage : "Je trouve que de la part d'un artiste, en réunir d'autres est une manière généreuse de créer des échos entre différentes façons de parler de différents sujets, et de tirer certains fils. Créer des dialogues qui ne seraient pas évidents au départ, des points de connexion..."



LA MONTAGNE

...La Montagne
Julien Dodon
juin 2023



@Nicolas Dhervillers



Recevez par mail notre newsletter loisirs et retrouvez les idées de sorties et d'activités dans votre région.

JE M'INSCRIS

"Il y a vraiment cette sensation de vivre quelque chose d'une œuvre à l'autre, ça fonctionne vraiment très bien [...] Il y a quelque chose de très évident en fait, dans une sorte de fiction de la réalité. Je trouve qu'il y a quelque chose de cet ordre dans toutes les œuvres. Quelque chose d'un peu suspendu, d'un peu métaphysique. On ne sait plus très bien si l'on est dans le rêve ou la réalité, dans la projection, dans le fantasme, dans un paysage réel ou autre. C'est vraiment, je trouve, une exposition sur la question de la lisière, de la frontière. C'est très réussi".

Julien Dodon



Drawing Now 2023.

Sarah Jérôme, Nuage vagabond, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 91 x 69 cm. Galerie Vazieux.

© Courtesy de l'artiste et galerie Vazieux.

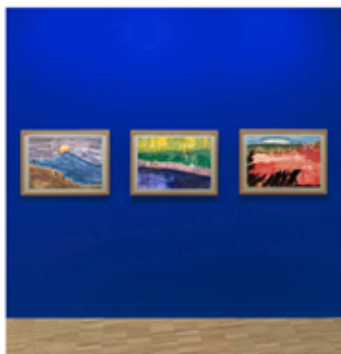
Corinne Mercadier, La nuit magnétique, 2022. Galerie Binome.

© Galerie Binome/Adago, Paris 2023.

Drawing Now 2023.

Les œuvres de **Marine Wallon** sur le stand de la galerie **Catherine Issert**.

Courtesy des artistes et de la Galerie Catherine Issert © Galerie Catherine Issert/Adago, Paris 2023.



Drawing Now, de Dezeuze à Dupin

Malgré une journée de grève et les poubelles en feu, les sourires étaient au rendez-vous dans les allées de Drawing Now qui déclare 18 000 visiteurs pour cette 16^e édition, retrouvant presque sa fréquentation d'avant Covid, aidée par ses dates printanières habituelles et bénéficiant du passage de la ministre de la Culture Rima Abdul Malak. Si le jour du vernissage, plusieurs ventes se concrétisaient, le vendredi, Catherine Issert se réjouissait d'avoir cédé onze paysages colorés de Marine Wallon (entre 2 500 et 3 500 euros), sa jeune artiste en focus ainsi que deux Viallat à 12 500 euros et un Jean-Charles Blais à 14 000 euros, autant d'œuvres qui habillaient son stand de 30 m² (loué pour 14 000 euros) à l'entrée de la foire. À côté, la galerie Templon exposait des dessins de Daniel Dezeuze, partis entre 2 000 et 5 000 euros, ainsi que des gouaches de Gérard Garouste dont une récente, vendue dès le premier jour à 20 000 euros. « C'est notre première fois sur Drawing Now pour célébrer le talent et les 80 ans de Daniel Dezeuze et nous avons eu le passage de très bons collectionneurs, même le jour de la grève » relate Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie. Première fois aussi pour la jeune galerie Dupin qui a ouvert en juillet dernier à Saint-Méloir-des-ondes près de Cancale et qui étrennait là sa première foire, ravie de rencontrer les acteurs parisiens du monde de l'art, ou encore pour la galerie Vazieux avec un solo-show des huiles sur papier calque de Sarah Jérôme ou pour la galerie Binome venue faire le pari de montrer Corinne Mercadier, artiste à la frontière du dessin et de la photographie. Valérie Cazin, sa directrice, loue « une expérience très positive permettant de rencontrer des collectionneurs différents » pointant un magnifique *Nuage vagabond* vendu à 3 800 euros. Même sentiment de première expérience réussie pour Lara Sedbon qui présentait deux jeunes artistes, Léonard Combier et Tudi Deligne, dont un magnifique grand fusain de ce dernier intitulé *Bonaparte* est parti à 8 000 euros. Sur le stand de Dilecta, c'est une des œuvres phares de Mircea Cantor, une carte du monde réalisée à la suie de bougie sur papier, qui trouvait preneur à 18 000 euros tandis que chez La Forest Divonne, un poétique *Iris* de Valérie Novello a été cédé pour 6 000 euros. « Nous avons remarqué une hausse de la fréquentation et des collectionneurs très actifs. Nous avons notamment eu le plaisir de vendre trois œuvres de Justin Weiler au FRAC Picardie », témoigne de son côté Romain Degoul de Paris-B. Si la foire est dynamique à moins de 10 000 euros, profitant aux œuvres d'artistes émergents telles que Christine Safa chez Lelong & Co. dont les petits papiers se sont bien vendus autour de 3 500 euros, le dessin historique, plus cher, au-delà des 20 000 euros, reste plus inaccessible. Ainsi, les beaux stands de Mel Ramos chez Patrice Trigano et Vera Molnar chez Berthet-Aittouarès ont trouvé le succès d'estime à défaut du sold out.

J.C.

drawingnowartfair.com

COMÉDIE DE COLMAR

La valse des pantins



Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis CORNIC

Dans Montages joué ce mardi à la Comédie de Colmar, la chanteuse Ruppert Pupkin et la plasticienne Sarah Jérôme ont créé un spectacle moins théâtral que concertant, une performance sans cesse remodelée.

Les deux artistes complexes ont visiblement peu d'empêchement pour le combat et la stabilité. Dans leur travail respectif, il n'est question que du chaos de l'existence.

La chanteuse et la plasticienne se mélangent et se confondent dans une mixité des matières.

Sarah Jérôme, dont le passé de danseuse ressortit par bribes, accouche en direct d'une madone montgpière aux contours imprégnés de l'aryalgie puis sculpte une tête d'ange avant de s'en exposer le corps. À côté un autre corps, celui de la chanteuse rock Ruppert Pupkin dans une attitude de Déesse au sein d'un rétroscène qui va de sa voix douce sur un ton rugueux mettre en fond sonore la question fragile et grave du sens de la vie. « How many lives have you led ? »

Ces deux-là vont se mélanger et se confondre dans une mixité des matières, se répondre dans une déstabilisation qui fait penser fondamentalement à la *Notre-Dame de Reims* (1936).

L'acte général est de se déhumerer des mots des autres. La musique et la peinture ont

alors besoin de l'écriture. Des histoires de femmes en vrac, des dialogues simplifiés au la trépidité rejoint la poésie. C'est le moment facile dans cette déstabilisation en quête de beauté. Cette façon de jouer sur les mots est heureusement alimentée par une bande son théâtrale et musicale. Les instructions cinématographiques énoncées. Des dialogues empruntés à Pierre Tesson ou Philippe et Louise. La voix d'Annie Girardot sur la musique de L'important c'est d'aimer (1973).

La mise en mouvement scénaristique qui dérive le plateau comme un pantin démembré est à l'image de cette réflexion sur le mort qui n'en finit pas. Tout dans le travail de Sarah Jérôme sur la matière ramène au fardeau qu'il faut casser, à l'image du désir d'un ancien. Tandis que Ruppert Pupkin tente par le chant de brayer une légèreté tragique comme dans sa seule chanson en français *Thème ma peau*.

La quête de sens est infatigable et le burlesque très

Les gens que l'on croit morts n'ont provoqué des accidents pendant que les mots qu'on disait derrière disparaissent. La quête de sens est infatigable et le burlesque très comme dans le gendarme écho par Emmanuel Desrosiers. Les cinéastes auront reconnu le personnage joué par Robert de Niro dans *La Volée des papillons* de Scorsese (1993).

Daniel UHMANN

- CINÉMA**
- LES ÉTOILES** : 19h, 20h30, 22h
 - À la belle étoile** : (VO) JE. : 10h30, 17h30
 - Alibi.com 2** : (VO) JE. : 13h30, 19h, 18h, 20h, 22h
 - Ant-Man et la Guêpe** : 13h30, 17h30, 20h30, 22h30
 - Quantum of Solace** : JE. : 16h30, 19h30, 21h30, 23h30
 - Arrête avec tes mensonges** : (VO) JE. : 11h, 16h30
 - Asterix et Obélix : L'Empire du milieu** : (VO) JE. : 11h, 13h30, 15h, 18h30, 20h30
 - Avatar : la voie de l'eau** : 13h30, 17h30
 - Creed III** : JE. : 14h, 16h30, 18h, 18h30, 20h, 22h15 (VO) JE. : 15h
 - Empire of Light** : (VO) JE. : 13h, 15h30, 18h, 20h30
 - Knock at the Cabin** : (FR-LE) 16h30, 18h30

L'ÉTAT CIVIL

NAISSANCES

Le 19 : Gabriel, José Reineira Faria

Le 24 : Charlotte, Myriam, Marie Ouhart

Le 25 : Mahé, Jérôme, Khalid Krebs, Gabriel, David Kourdjé

Le 26 : Hyan, Rami Kalen, Clotilde, Jessica Guénoche, William, Mihai Balahura, Benita, Alexei, William

Meyer, Melita Tiliak

DÉCÈS

Le 26 : Marie Bimbois née Steger le 16 décembre 1929, Colmar

Le 27 : André Strich né le 26 janvier 1932, fonctionnaire, Colmar; Lisa Lederle née Desbarrich le 15 juillet 1927, secrétaire, Colmar

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

L'assemblée générale du renouveau



Gregory Sokolov, un fidèle du festival de Colmar, sera en concert le lundi 30 juillet. Archives DNA/312

Présidée par Francis Hirn, et en présence de Eric Straumann, maire de Colmar, l'association support du festival international a tenu son assemblée générale annuelle, mardi, aux Cathédrales.

Avant de passer au déroulé normal de la réunion, le président a rappelé en préambule « qu'il y a un an, le 25 février 2022, nous préparions une édition de la renaissance pour l'été, après deux saisons annulées pour cause de pandémie, avant que Vladimir Postine ne chamboule tous nos projets en annonçant l'Ukraine la veille ».

Une déclaration qu'Eric Straumann a explicité en rappelant que « nous avions encore quelques espoirs malgré la menace d'appels au boycott, mais dès que l'Europe a décidé la suspension des visas d'entrée pour les Russes la cause était entendue ».

« Tout n'est pas réglé, mais les perspectives sont intéressantes »

Dans son rapport moral Francis Hirn a évoqué les différentes étapes de la négociation d'avec Vladimir Spivakov qui a été directeur artistique du festival durant 31 saisons, puis la dégradation d'Alexis Allouart à ce même

pointe avec la mission, occupé, de monter en quelques semaines un programme alors que bien des salons et des orchestres ne projettent déjà dans la saison 2024 voire 2025 ! S'il a reconnu « que tout n'est pas réglé, mais que les perspectives sont intéressantes », il a également mis en lumière le travail formidable fait par l'Office de tourisme dans le suivi de ce dossier et la fidélité des partenaires traditionnels, dont seuls deux font (logiquement) défaut. Un est attaché à Spivakov (L'AMH, autre), l'autre est une fondation russe. Il a enfin rappelé que le modèle du festival était celui de la présence d'un orchestre résident... un modèle qui va nécessairement changer et s'adapter.

Les comptes de l'exercice 2022 couvrant la période 1^{er} septembre 2021-31 août 2022, année presque blanche, ont été approuvés ; le budget 2023 table sur une fréquentation de 11 000 auditeurs, paiements individuels ou invités par les mécènes. Les recettes s'élèvent à 746 700€ (175 488€ de billetterie, 292 257€ de mécénat et 326 956€ de subventions dont 228 000€ de la ville de Colmar), les dépenses sont estimées à 811 000€ soit un déficit prévisionnel de 64 300€ ; la gestion de ces dernières années a été bonne, souligna Claire Wern, directrice de l'Office de tourisme et de

Le festival, nous avons quelques réserves... et ce déficit n'est qu'une prévision. Le festival a déjà changé et va évoluer encore dès la saison 2024 et attirer de nouveaux publics ».

Le programme du festival, qui a lieu du 5 au 14 juillet, a été abondamment commenté lors des réunions des 13 et 16 février avant que le public ne pose quelques questions relatives au mécénat et à l'organisation générale de la manifestation ainsi qu'à l'avantage d'être membre de l'association (55 € pour un couple, 25 € en individuel et 15 € pour les jeunes) avec notamment l'accès libre et gratuit aux répétitions !

8/2

CULTURE

L'Œuvre qui va vivre du 5 au 24 mars



Samedi 11 mars à 20 h, Marie Delavaud danse sur la musique du violoniste Théotime Langlois de Swarte et au rythme des coups de pioche de Silvine Jarrosson. Une expérience sensible à ne pas rater ! Photo © Khaoufouche

L'Œuvre qui va vivre est une performance hybride portée par le peintre Silvine Jarrosson, le chorégraphe Bruno Bouché, l'Opéra studio et le musée Unterlinden. Du 5 au 24 mars, elle prend vie à La Piscine, se dévêtant pas à pas dans une riche programmation culturelle.

Pour Silvia Lendire, attachée de conservation du patrimoine et chargée des publics, l'Œuvre qui va vivre est « une vraie aventure. Un Musée en progressif qui offre danseurs, chorégraphe, peintre et public. Un projet innovant et exigeant ! » Une alchimie déclinée en différents temps forts où chaque instant est une pièce éprouvée de l'œuvre globale. Cette programmation culturelle dédiée à La Piscine du musée Unterlinden du 5 au 24 mars voit l'Œuvre qui va vivre vivre et vibrer.

La rencontre entre le peintre Silvine Jarrosson et le chorégraphe Bruno Bouché s'est faite en 2020. « Après le confinement, nous travaillions à l'émergence chorégraphique où le danseur crée son propre ballet. Je souhaitais un décor qui fasse corps avec les 15 chorégraphes et 32 danseurs », est-elle qui a proposé à Silvine. « Le Ballet du Musée avait déjà travaillé avec le musée Unterlinden. Le lieu s'est

imposé comme une évidence, comme un acteur de cette hybridation.

Une jaugé limitée

Ne chancela pas à réserver une place par l'Happy Family dimanche prochain, l'atelier est déjà complet. En revanche, il faudra se dépêcher de réserver ses places pour les huit autres événements marquants. On retrouvera de la danse et de la peinture, bien sûr, mais également

de la poésie, de la philosophie, de la musique et de la chant aux Opéra studio. À noter que la performance *À la river de Birch*, initialement programmée le vendredi 17 mars, aura lieu le samedi 11 mars à 20h. Une création performative qui fera se rencontrer les gestes de la peinture, de la musique et de la danse avec Silvine Jarrosson, le violoniste Théotime Langlois de Swarte et le danseur Marie Delavaud. Attention, la jaugé est limitée à 190 spectateurs.

Dominique POISSIER

Y AILLES ? C'est-à-dire qui se retire du 5 mars au 24 mars. Le place Unterlinden à Colmar. Un site aux spectacles au pas week-end et dat uniquement sur réservation au 03.89.20.22.79 ou à reservations@musée-untlerinden.com ou au 03.89.20.15.51 ou billetterie@musée-untlerinden.com

Voir le diagramme sur notre site internet.

03/01/23

7 JOURS POUR LE 1^{er} ART

Un festival sous le signe des métiers du cinéma

Chacun des rendez-vous de ce 26^e festival du film de Colmar sera un prétexte à échanger autour de tous les métiers du cinéma. Hasard des calendriers, tous les films sont français, sauf un, *Cours d'été*, cours de Tom Tykwer et programmé par le Lézard.

Certains l'appellent vers le film de Fritz Meyer « le festival du téléfilm ». Les amateurs de séries obscures retourneront du retour d'un 7 jours pour le 1^{er} art entièrement consacré au cinéma et à ses professions. De l'acteur aux techniciens jusqu'au directeur de casting.

- Dimanche 12 mars à 11 h, le festival du film de Colmar commença avec *Mon frère américain* cinéaste. Cinq courts-métrages seront diffusés dans des conditions adaptées au jeune public des 3 ans. L'ensemble de la salle, volume sonore et durée 145 minutes en tout. À 14 h, focus sur l'animation en partenariat avec la librairie Capala. Particularité de la projection, c'est un film de choix qui film sera projeté. Sur *Nom de Mikoto* Shinkai, l'incontournable *One Piece Red* d'Eiichiro Oda ou la poétique *Château ambulant* de Miyazaki. Le site se trouve sur la page Facebook de la ville de Colmar jusqu'à 3 ans.

- Apaches tape fort
Le film de Romain Quirri, *Apaches*, présenté à 20 h et 12 mars. Ça tape fort, très fort! Voici un véritable western qui se déroule entre Belles-Îles et Montmartre en 1900. Décor,



La nouvelle équipe de 7 jours pour le 1^{er} art a souhaité mettre en lumière cette année les différents métiers du cinéma, du 12 au 18 mars au CGR de Colmar. Photo: L. Bouchard/Don POTIER

costumes et effets spéciaux sont saisissants. Seront présents Romain Quirri et l'acteur Rod Paradis.

- Lundi 13 mars, à 18 h 30, deux courts-métrages parleront du métier d'acteur à travers Jean-Claude Dreyfus. Le premier, *Mon épouse pour un chenal* est signé Olivier Anouï, le second, *Emmergante petite vie* de Jean-Claude Dreyfus, qui l'on doit à Yan-

nick Brunel, Adrien Jucker et Lucas Stoll. Ce dernier sera présent et interviendra au lycée de Montparnasse où il a fait ses premiers pas de réalisateur.

- Mercredi 15 mars, à 20 h, Julie Geyer et le réalisateur Sébastien Bailly présenteront *Comme une autre*. L'histoire du double jeu d'une actrice, un portrait de son expérience d'actrice.

- Jeudi 16 mars, outre les séances orientées vers les scolaires et les acteurs sociaux, le festival invitera le MIRA (Métiers des Images Réalisateurs d'Alsace) à présenter un assemblage d'archives associatives sur le thème de la filière. Ces 12 minutes seront agrémentées par un trio de musique improvisé. Cet événement sera suivi du cabaret *Cinéma Paradis*. Le directeur du CGR, Marwan Mansour, interviendra pour reconstruire l'histoire du film et pour évoquer l'évolution du métier de producteur.

- Vendredi 17 mars, 20 h, l'association Lézard propose de (re) découvrir *Cours d'été*, Cours de Tom Tykwer coproduit par Angerstein et Jean-Dor. Le film allemand sous-titré sera illustré en musique par Jean-Marc Fultz et son Éta Éta.

- Samedi 18 mars, à 15 h, les titres de la section audiovisuelle et cinéma du lycée Kerschleger de Marmier présenteront cinq courts-métrages. À 20 h 30, Ludovic Bernard et Franck Dabou déclinant 10 jours encore sans maman. Le tome II d'un film familial qui a rencontré un succès en 2020.

Notera que les Work shop et les projections scolaires sont accessibles au public dans la mesure des places disponibles. Par ailleurs, toutes les places de cinéma sont gratuites. Enfin, pour les festivaliers, tempère Eric Strueman son sans hamster. Mais il faudra aller chercher son billet au CGR à partir du 4 mars, avec une restriction de quatre billets par personne.

Un touchant
Jean Dujardin
- Vendredi 17 mars, Derris

Imort présentera. Sur les chemins noirs, tiré du roman éponyme de Sylvain Tesson, Jean Dujardin reprendra son chemin de renouveau spirituelle et physique de 1 200 km à pied.

- Samedi 18 mars, à 15 h, les titres de la section audiovisuelle et cinéma du lycée Kerschleger de Marmier présenteront cinq courts-métrages. À 20 h 30, Ludovic Bernard et Franck Dabou déclinant 10 jours encore sans maman. Le tome II d'un film familial qui a rencontré un succès en 2020.

Notera que les Work shop et les projections scolaires sont accessibles au public dans la mesure des places disponibles. Par ailleurs, toutes les places de cinéma sont gratuites. Enfin, pour les festivaliers, tempère Eric Strueman son sans hamster. Mais il faudra aller chercher son billet au CGR à partir du 4 mars, avec une restriction de quatre billets par personne.

Don POTIER
VALLERIE le festival du film de Colmar au CGR, 1 place Scheurer-Kahle à Colmar. Réservation pour groupes et demandes particulières à reservation@colmar.fr

MUSÉE UNTERLINDEN

Le chant des étoiles joue les prolongations

Faible au musée de Trépoignant Fabienne Verdier - *Le chant des étoiles*, le musée Unterlinden annonce sa prolongation exceptionnelle jusqu'au lundi 13 mai.

Une occasion de découvrir ou redécouvrir l'installation monumentale *Rainbows*, composée de 76 toiles, imaginée par l'artiste dans l'imposante nef contemporaine conçue par les architectes Herzog & de Meuron.

Cette exposition monographique dédiée à l'artiste contemporaine Fabienne Verdier offre un rétroscopage avec les collections de musée Unterlinden et aborde le sujet de la représentation de la mort, non plus dans sa finalité, mais comme la trace d'une énergie qui se transmet aux vivants. Dans le cadre de cette prolongation, le musée renouvelle sa programmation culturelle autour de l'exposition :

- des visites guidées au accompagnement d'une médiatrice les dimanches 26 février et 26 mars de 11 h à 12 h, 12 mars de 14 h à 15 h 30 le lundi 10 et dimanche 30 avril et dimanche 14 mai de 16 h à 17 h 30. Tarif : 4,50 €



Fabienne Verdier dans son atelier à Chamblay. Visite guidée de l'exposition, dimanche 26 février à 11 h. Photo: Lucas STREVEN

et des ateliers (sur réservation) :

- une séance de méditation au catalogue de l'exposition dimanche 26 mars à 11 h à la salle La Piscine (entrée libre) ;
- des contes musicaux *Alvère de lambris*. Musique originale interprétée en direct et composée par Gabriel Obo, contes et récits racontés et mis en scène par Sylvie Anouï. Mercredi 17 mai à 15 h 30 et 16 h 30. Tarif : entrée du musée.

COMÉDIE DE COLMAR

La grande traversée de Ruppert Pupkin et Sarah Jérôme

Création sonore, musicale, textuelle, plastique, *Montagnes* mélange les matières et les univers d'une chanteuse rock, Ruppert Pupkin et d'une plasticienne, Sarah Jérôme, réunies dans le même atelier. À découvrir à la Comédie de Colmar.

Un projet à quatre mains. L'idée a germé entre les deux artistes au cours de performances au Grillon à Colmar. « Nous avions mélange nos matières respectives. Il nous a donc servi d'aider plus loin », dit Ruppert Pupkin, alias Estanislav Deschamps.

Montagnes, qui sera joué deux fois à la Comédie de Colmar, mêlera ainsi « théâtre, danse, rock, peinture, sculpture », en l'occurrence le modelage de la terre. « Chacune s'exprime avec son médium, l'autre traduit l'autre, comme un personnage à deux corps qui parfois se dissocient afin de se retrouver dans leurs contours de nage ».

« On passe du coq à l'âne, on construit et on casse. On ne s'installe jamais ».

Le synopsis, une chanteuse qui vient répéter dans l'atelier d'une plasticienne, autotitulaire de « répéter très vite vers une ambiance de mots réels ». Ça se casse la figure en permanence et cela devient vite burlesque. « Un spectacle à deux



Montagnes, spectacle à quatre mains, fait de musique rock et de terre. Ruppert Pupkin, à gauche, et Sarah Jérôme, à droite. Photo: L. Bouchard/Don POTIER

propre mélange intime à la fin. C'est comme une valise pleine de matières qui permettrait de reconstruire un puzzle personnel ».

Pourquoi *Montagnes* ? La pièce mêle le musique de Ruppert Pupkin et la création plastique de Sarah Jérôme autour de la question des *terres*. « Comment danser et se mouvoir avec les montagnes que l'on porte sur son dos ? Cette traversée burlesque et tragique cherche des issues dans la

confrontation à la matière et aux sons avec lesquels les deux femmes tentent de sculpter leur existence », détaille la plasticienne.

Les deux artistes se connaissent depuis longtemps. « Cela fait un moment qu'on se souvient d'attendre », Ellen raconteront ce « mille-feuille » avec leurs regards « complémentaires » sur le réel. « Nous avons envie de mêler nos outils et nos manières de parler ». Une œuvre « entre la performance et le spectacle », présente « comme une exposition, mais que l'on fait bouger. Il y a ainsi une précision et une fragilité ».

Nicolas POTIER
Montagnes à la Comédie de Colmar le 28 février à 19 h et le 1^{er} mars à 20 h. Site internet : www.comedie-colmar.com

LEADER
ENLEVEMENT GRATUIT DANS TOUTE L'ALSACE
de tout type de véhicules
BREVETÉ OU NON, MÊME ACCIDENTÉ

VENTE TOUTES PIÈCES DÉMONTÉES ET ASSEMBLÉES LES VÉHICULES
à partir de 1000€ TTC
garantie 3 ans/100 000 km

39 rue Edouard Belin | 68000 COLMAR
04 67 58 80 00 - 03 69 22 49 48

RESTAURANT HAMMERER
3 place Haastinger
COLMAR

CASSOULET
VENDREDI SOIR
SAMEDI MIDI ET SOIR

Sur place ou à emporter
03 89 41 52 43

ACHAT D'OR
Brisach
Alsace

Mais attention votre or peut être dévalué, même liquidité d'or, pièces de monnaie, monnaie en or et argent, Pa de l'achat. Formez-vous.

GOLDKONTOR
Brisach
27000 Brisach, rue de la gare
Nantes, Lyon - Vendôme
04 78 22 14 80 - 06 09 58 00 00 - 03 69 22 49 48
Tél. 04 78 22 14 80
www.goldkontor.com



Point
contemporain

Point Contemporain
Alexia Lanta Maestrati
Août 2020



EN DIRECT / EXPOSITION *PRINTEMPS* DE SARAH JÉRÔME GALERIE VACHET-DELMAS, SAUVE par Alexia Lanta Maestrati



« La forme part de l'intérieur vers l'extérieur, il faut considérer les saillies comme pointées vers nous » Rodin

Poétique et foisonnante, l'exposition *Printemps* au-delà de la simple notion de saison, promet « un renouveau ». Si la facture de Sarah Jérôme est reconnaissable, elle s'avère plus minutieuse, moins jetée. Le médium est au cœur de cette transition, puisque l'artiste s'exerce pour la première fois sur des grands formats à la mine graphite. En noir et blanc, dans ces imposantes œuvres sur papier calque, on retrouve son thème de prédilection : la danse, et notamment les chorégraphies de Pina Bausch.

Sarah interchange, brise et répare les images tirées des ballets dont elle s'inspire, pour en suggérer d'autres récits. Dans *Solace* c'est une myriade de pieds et de mains qui bourgeonnent. Empreint de violence, l'ensemble évoque les relations humaines, et jusqu'où la bienveillance d'une main réconfortante devient omniprésente. Le réalisme des traits montre le corps de façon frontale, les identités des protagonistes sont réduites à leurs archétypes ; fragment de robe pour cette femme, manches de chemises pour les hommes.

On découvre également des formats, plus petits et colorés, plus proches des précédents travaux de la plasticienne comme la série *Fugue*, inspirée du ballet *Nelken* (en français les *Œillets*). Intimiste, l'œuvre réfère à l'action de fuir, mais, une ambiguïté en émane ; s'agit-il d'un jeu ou le danger est-il présent ? Pour cette exposition personnelle, Sarah Jérôme, artiste complète, présente également des pièces en céramique, et interroge les possibilités plastiques et plasmiques du Trait.

Alexia Lanta Maestrati



Artribune

Artribune

avril 2018

miart: 12 stand da non perdere tra i corridoi della fiera secondo la redazione di Artribune

By Redazione - 14 aprile 2018



Abbiamo scelto per voi 12 stand da non mancare tra i corridoi della fiera miart. Tra emergenti, design, solo show e combo stand, ecco un tour guidato per avere un quadro della fiera in dodici step

La qualità, come detto, non manca. Perciò è stato molto difficile fare una selezione dei 12 stand che ci hanno convinto di più in una fiera che non manca di proposte interessanti e che registra per il 2018 parecchie novità – come per esempio la partecipazione di un colosso come **Gagosian** -. Le nostre scelte attraversano un po' tutte le sezioni, dal design agli emergenti, dagli "established" agli stand in combo. Notiamo anche un ritorno importante alla pittura, tecnica molto presente tra i corridoi, in una proposta che è sempre meno concettuale. Salvo le dovute e tante eccezioni, ci hanno convinto di più gli stand italiani, molto ben curati, con mostre importanti e interessanti, rispetto a quelle dei colleghi d'oltreconfine.

< Prev

9. DOPPELGAENGER DA BARI

Next >



Ecco i 12 stand che abbiamo scelto per voi a miart. Galleria Doppelgaenger. Ph. Irene Fanizza

Menzione speciale all'interno della sezione **Emergent**, dedicata alle gallerie focalizzate sulla ricerca delle giovani generazioni, per Doppelgaenger di Bari che presenta a miart uno stand monografico su **Sarah Jérôme**, artista francese già protagonista di una mostra personale in galleria a marzo 2017. Un distillato di lavori che raccontano l'intera ricerca della Jérôme a partire dal disegno, con una serie di delicatissime opere di piccole dimensioni, per passare ai grandi dipinti su carta oleata, fino alle sculture di impronta decisamente classica.



artension

Artension, numéro 131...

Amélie Adamo

mai-juin 2015



PORTRAIT

BIO

1979 : Naissance à Rennes.
1996 -1999 : Conservatoire national supérieur de danse (Paris).
1999 - 2000 : Opéra national de Lyon.
2001 - 2003 : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Paris).
2011 : Participe au salon Drawing Now (Paris) et entre dans les collections de l'Artothèque d'Aninsey.
2013 : Première exposition italienne, Doppelspanger Gallery (Bari).
2015 : Première exposition personnelle, Galerie Da-end (Paris).

Expositions :

- Du 14 mai au 2 juin à la Galerie Da-end à Paris - www.da-end.com
- Du 30 mai au 15 juillet à la Fondation Espace Écureuil à Toulouse, dans le cadre du festival Cahors Juin Jardins
www.caiseepargne-art-contemporain.fr
- Aumônières contemporaines (collective) du 4 juin au 21 septembre à la Cathédrale de Troyes
www.cr-champagne-ardenne.fr

Cote : 800 à 10 000 €

Sarah Jérôme UnderLand

Au pays d'en dessous elle descend, sous la peau du Réel, fouille les profondeurs secrètes. Jusqu'à la source de l'être. Là où se mêlent le mythe au rêve, le désir et la peur. Geysier de glaise et minerais humains, de ce fond millénaire jaillit sa matière. Fait de strates et métamorphoses, telle une géologie des mémoires, le magma prend formes. Pétrifiée à la surface du papier, la danse immobile d'une vie fossile en constante refonte.

Par Amélie Adamo

38 artension n° 131

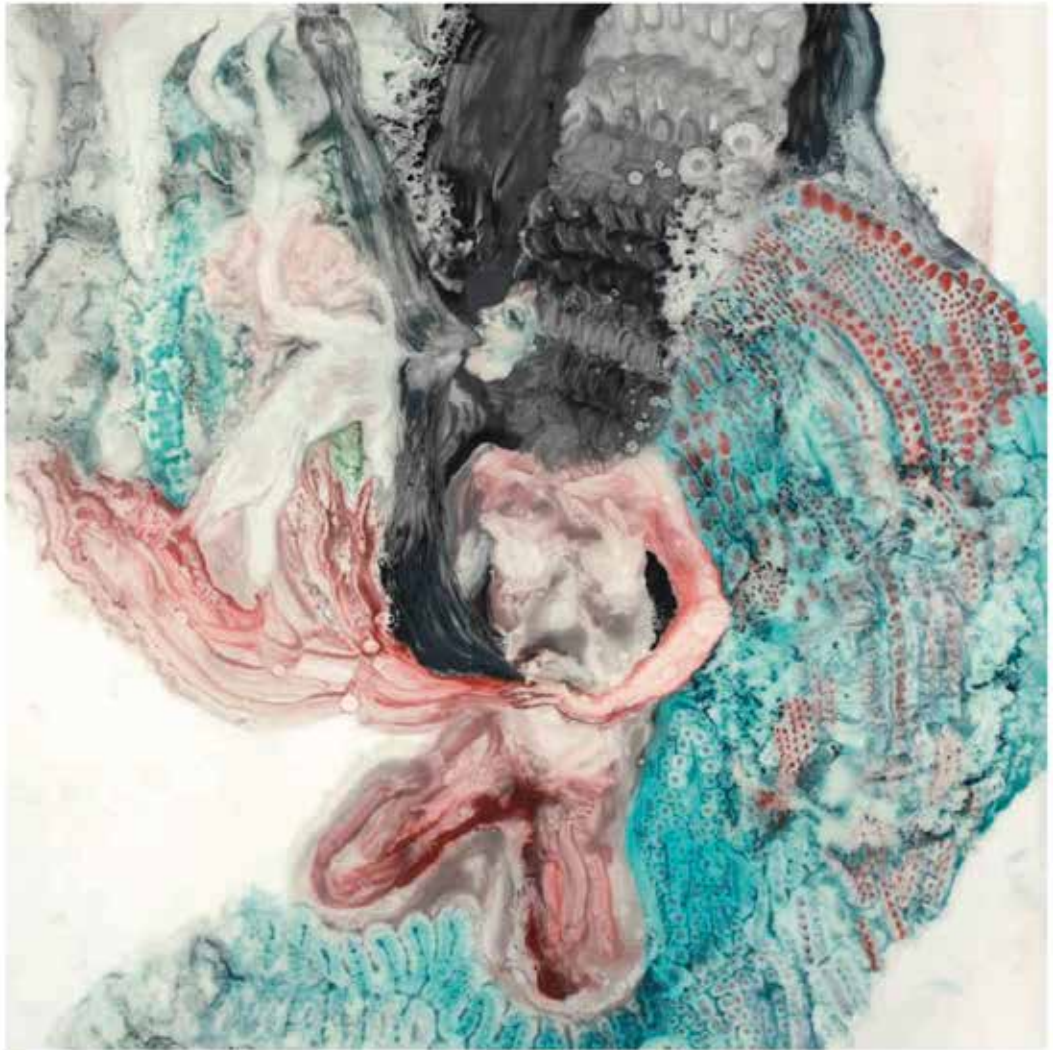


artension

...Artension, numéro 131...

Amélie Adamo

mai-juin 2015



Babely - 2014 - Acrylique sur papier - 137,5 x 111 cms

Comme le mouvement figé d'une vague dont le flux et reflux se seraient soudain cristallisés à la surface de l'eau, l'œuvre de Sarah se donne telle l'empreinte d'une chorégraphie fossilisée. Chorégraphie ambivalente, dont l'orchestration du corps et de la matière relève d'une dichotomie. Il y a dans le travail de l'artiste une dimension très méditative et temporelle, de patience, de contemplation, d'intimité et d'intériorité.

Tisser du lin ou réaliser des dessins à l'encre très fins... Et parallèlement, il y a une dimension plus monumentale, plus énergique, plus physique, plus gestuelle. Sortes d'envoies, de fulgurances fixées dans la matière...

« Par rapport à cette nécessité, j'ai trouvé un équilibre avec le papier calque, grâce auquel je suis à la fois dans la peinture, la sculpture et le dessin. Mon premier acte

est assez pulsionnel et chorégraphique. La façon dont le corps prend l'espace de la peinture est très forte, spontanée, presque dans un état de transe. Et puis ensuite, je creuse dans le dessin et j'enlève de la matière. Je façonne, je sculpte des formes qui émergent du magma. C'est comme une matière vivante à laquelle je donne de l'identité, de la chair ».



Fossile - 2015 - Acrylique sur papier - 137,5 x 143 cm

PORTRAIT

Chorégraphies fossiles

Souvent, extirpé du magma, le dessin des corps vient facilement. Professeur de dessin d'après modèle et ayant été danseuse, Sarah Jérôme possède une connaissance assez aigüe de l'anatomie et de son propre corps. Mais l'artiste casse cette facilité, détruit le motif de façon fragmentée, partielle ou totale, pour ne garder que ce qui lui semble essentiel. « Je ne veux pas tomber dans une certaine vulgarité ni dans une démonstration de l'image et du savoir faire ».

Participant de ce travail chorégraphique, la nature même des techniques joue bien sûr un rôle essentiel. « L'utilisation de médiums incompatibles comme le calque et l'huile donne lieu à des réactions chimiques qui forment des strates dans l'élaboration du dessin. Ce processus de répulsion m'incite à stimuler les contraires et à provoquer la sédimentation. De même que l'incidence de la lumière induite par ce support, entraîne mes images vers le vitrail ou la peau. Je tiens d'ailleurs à ce que certaines de mes œuvres soient suspendues dans l'espace et visibles des deux côtés, créant ainsi une installation à grand échelle ».

Face à de telles œuvres, le regard lui-même se transforme. Passant d'une émotion à une autre, chaque regardeur peut lire tran-

quillement l'œuvre, se jeter dedans, être captivé ou bien détourner les yeux. Il est possible d'appréhender les dessins sous divers angles, de près ou de loin, à l'encontre, à l'envers, dessus, dessous, dans l'ensemble ou le détail. Là où certains ne voient que des magmas informes, d'autres apercevront un instant des figures avant de les perdre aussitôt dans la matière première.

Ambivalente, l'œuvre demeure ainsi couverte. « J'aime l'idée de ne pas imposer quelque chose. Que chacun puisse lire et se projeter dans l'œuvre avec son histoire et son regard propres ». Toujours les interprétations sont multiples. Que voit-on dans ces magmas informes dans lesquels la raideur travaille contre la fluidité et où les règnes s'interpénètrent ? Là des déliquescentes couleur sang ou des eaux souterraines ? Une grotte urétrine ? Ici les strates d'une roche balayée par les vents ? Ou des fragments d'ossements pétrifiés sous une pluie de cendre ? Ici encore des pores de peau ? Mi serpentine ? Mi humaine ? Des rhizomes végétaux ? Des nervures musculaires ?

Regard chrysalide

Dans une transe contrôlée, le magma vivant se trouve ainsi figé dans sa diversité. Et les figures qui surgissent parfois sont tout

aussi ambiguës. Chimères, Hybrides, Mues, Arbres, Germinations, Mutations, chaque série est sous-tendue par la notion de métamorphose. Mêlant rêves et mythes, les créatures inventées par Sarah Jérôme sont hybrides. Mi homme, mi bête, mi végétal, mi minéral. Les corps sont passage, perçus comme un état transitoire où s'interpénètrent les matières et les chairs.

Que nous racontent-elles donc ces figures ? Des histoires d'hier et d'aujourd'hui. Intimes et collectives. Des histoires de sexe, de désir, de lien, de déchirure, de naissance et de mort. Des satyres bienveillants, des étreintes pétrifiantes, des champs de têtes germées au sommeil funéraire. Des couples mues qui dans l'union à la fois se délitent et renaissent tels des papillons. Des femmes montagnes, tantôt phallique tantôt vierge, tantôt protectrices tantôt menaçantes. Autant d'histoires aux sens multiples et ambivalents, où le beau s'unit à l'effroi, le féminin au masculin, le brut au délicat, l'exacerbé à l'intime. A chacun d'y lire et d'y recréer sa propre mythologie. A chacun de retisser dans la nuit, sa Chrysalide claire.



artension

...Artension, numéro 131

Amélie Adamo

mai-juin 2015



■ icône - 2015 - Huile sur papier - 161 x 137,5 cm